

12/14

LE PLUS GRAND
QUOTIDIEN
FRANÇAIS
D'AMÉRIQUE
MONTRÉAL,
MARDI 12 JUILLET 1977,
93^e ANNÉE, No 164,
64 PAGES, 8 CAHIERS

25 CENTS
Abrib: Côte Nord 30c
ABONNEMENT LUNDI AU SAMEDI 51.40

METEO
Averses et vents modérés
Minimum: 11 Maximum: 27
Demain: Averses
Détails à la page A 2

Troisième âge à l'université

L'Université du Troisième Âge a vu le jour en 1973 à Toulouse, avec 40 étudiants. Maintenant, elle compte une quarantaine d'établissements dans plusieurs pays d'Europe et est fréquentée par plus de 30,000 étudiants aux cheveux blancs.

Dans un premier article d'une série de quatre, Lily Tasso raconte aujourd'hui qu'elle a vu des centaines de ces étudiants du troisième âge, venus s'abreuver à cette fontaine de Jouvence qui propose des solutions globales, simples, humaines et peu coûteuses aux problèmes du vieillissement.

Le fondateur de l'Université du Troisième Âge, le professeur Pierre Vellas, propose un programme intégré: assurer la santé du corps, stimuler l'intelligence et la créativité, favoriser l'accès au patrimoine culturel, offrir un milieu qui chasse la solitude et amener la découverte de nouvelles raisons de vivre dans l'action sociale.

Tout cela en gardant un contact avec la jeunesse, qui prend en même temps conscience de la réalité, des besoins et des droits des personnes âgées.

— page D 1



Helmut Schmidt

Helmut Schmidt à Ottawa Légers progrès sur l'uranium

par Mario FONTAINE
de notre bureau d'Ottawa

Si on excepte la signature d'un traité d'extradition, la visite officielle de deux jours que le chancelier d'Allemagne fédérale, M. Helmut Schmidt, entreprenait hier à Ottawa n'a guère apporté de résultats concrets jusqu'à présent.

Le point majeur à l'ordre du jour, la reprise des exportations canadiennes d'uranium en direction de la RFA, a en effet été l'objet de longues discussions, sans que les deux parties s'entendent sur un échéancier fixant une date précise pour cette reprise.

Le Canada annonçait, le premier janvier dernier, qu'il suspendait toutes ses livraisons d'uranium vers l'Europe et le Japon

aussi longtemps qu'il n'obtiendrait pas de garanties l'assurant que ce combustible, ainsi que la technologie nucléaire canadienne, ne serviraient pas à des fins militaires.

Première victime de cet embargo, l'Allemagne s'est déclarée d'accord, hier, avec le principe de non-prolifération de la technologie nucléaire mis de l'avant par le Canada. Les discussions achoppent toutefois sur la question des contrôles sévères que ce dernier entend imposer sur l'ensemble du processus d'utilisation de ses produits nucléaires. A l'instar de l'Italie et de la Grande-Bretagne, la RFA possède en effet sa propre technologie en ce domaine.

De fait, les deux partenaires ont tout intérêt à s'entendre sur

la question: d'une part, les stocks d'uranium s'accumulent chez les producteurs canadiens; de l'autre, l'Allemagne a un besoin pressant d'uranium. En 1985, 85 p. cent de sa production d'énergie électrique reposera sur les matières fissiles.

Une difficulté d'ordre juridique vient cependant compliquer le problème. La République d'Allemagne n'est en effet pas habilitée à signer des accords bilatéraux avec son principal fournisseur sur cette question, puisqu'elle fait partie de l'Euratom, l'organisme de la CEE compétent dans le domaine nucléaire.

Ayant cerné les écarts et divergences qui séparent son pays

Voir URANIUM, page A 6

les «jaunes»,



de l'or en barre?

Le moindre accident impliquant un autobus scolaire provoque infailliblement la colère des parents, réveille de macabres souvenirs, comme celui de Dorion ou de Carignan, dont l'ombre continue de planer sur l'ensemble du système comme si rien n'avait été fait depuis une décennie pour améliorer la situation.

Aux yeux du public, les autobus scolaires — les «jaunes», pour reprendre le langage du milieu — restent des véhicules vieillots, dangereux, appartenant à de riches promoteurs sans conscience.

Ce jugement a priori ne résiste cependant pas à l'analyse. C'est du moins la conclusion à laquelle arrive Guy Pinard dans une série de cinq articles publiés à compter d'aujourd'hui dans notre section Economie-Finance.

Depuis le début de la décennie, le transport scolaire a connu des transformations radicales, à l'avantage des utilisateurs sans doute (par le biais de l'amélioration des critères de sécurité), mais pas au profit des entreprises, comme on pourrait le croire.

Pourquoi? A cause de normes très précises fixées par le gouvernement du Québec, qui limitent à un maximum de 4.76 pour cent de la valeur d'un contrat les profits que peut réaliser un propriétaire d'autobus scolaire. En d'autres mots, \$4,760 pour un contrat de \$100,000 ou \$47,600 pour un contrat de \$1 million.

Les 8,800 autobus jaunes et les 500 autobus de commissions de transport municipales ou d'entreprises de transport, qui ne se spécialisent pas dans le transport d'écoliers, assurent quotidiennement le transport de 800,000 jeunes à la grandeur du Québec, de deux à quatre fois par jour selon les cas.

— page B 1

Un tireur embusqué tue un policier à Ottawa

— page A 3

Pan Am réplique Une économie de \$150 pour Londres

par Laurier CLOUTIER

Les Montréalais pourraient économiser un minimum de \$150, soit au moins la moitié du prix du billet, pour un voyage à Londres à compter de septembre.

Deux compagnies aériennes, Laker Airways, de Londres, et la compagnie américaine Pan American World Airways, viennent en effet d'annoncer leur intention d'offrir le vol New

York-Londres pour un peu plus de \$100 et on s'attend à ce que Trans World Airways et British Airways proposent également des prix d'aubaine sous peu.

Un Montréalais pourrait donc prendre un autobus Greyhound pour se rendre à New York au prix de \$28.45. Le vol-navette New York-Londres lui permettrait par la suite d'atteindre la capitale britannique pour environ \$150 au total.

Il économiserait ainsi un minimum de \$150 et un maximum de \$650.

Le vol Montréal-Londres par Air Canada coûte au minimum \$307 (réservations 45 jours à l'avance pour un voyage de 14 à 60 jours entre le 2 octobre et le 18 mai) et au maximum \$818 (voyage à une date indéterminée avec départ durant les mois de juin, juillet ou août).

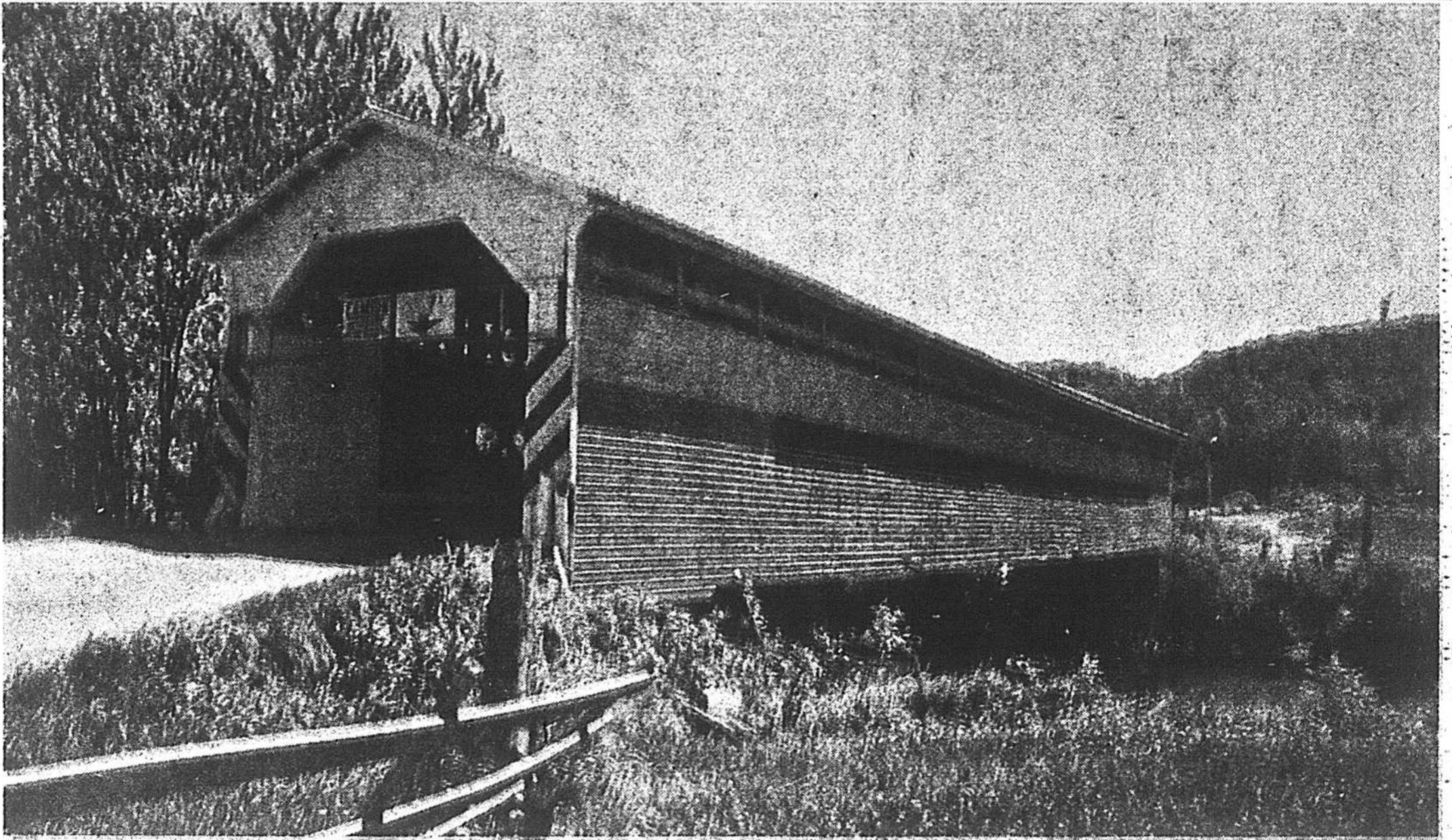
Voir ÉCONOMIE, page A 6

Case passe ici

Brébeuf et sa Diable

Construit en 1918 et toujours solide, le pont Prud'Homme enjambe la Diable, près de Brébeuf, ce paisible village des Laurentides, situé à quelques milles seulement de Saint-Jovite et de ses néons. Claude GRAVEL s'est rendu à Brébeuf et a rencontré le curé René Brault, qui lui a raconté l'histoire de ce village fondé en 1905. Brébeuf compte aujourd'hui 140 familles, dont une soixantaine font l'élevage des vaches laitières. L'été, la population triple, mais les touristes ont été bien accueillis par les habitants. Avant leur arrivée, tout est bien tranquille à Brébeuf.

— page A 8



sommaire

Arts et spectacles
— Informations: A 9 à A 12
— Horaires: A 11
Bandes dessinées: D 4
Décès, naissances, etc.: F 11
Économie: B 1 à B 6
Informations étrangères: F 1, F 2
L'auto: C 8 à C 10
Les maux de notre langue: D 3
Mon oeil sur Montréal: A 11
Mot mystère: D 4
Mots croisés: D 4
Petites annonces: D 8 à D 11,
F 3 à F 10
Radio et télévision: A 11
SIMONE SIGNORET: F 3
Sports: C 1 à C 7, C 11
Vivre aujourd'hui: D 1 à D 3

Ralentissement de l'économie dans la plupart des secteurs

Les perspectives économiques au Québec ne sont pas roses en 1977, et le ralentissement, déjà constaté dans le secteur de la construction et sur le marché du travail, se fait également sentir au niveau des ventes des entreprises. C'est ce qui ressort des statistiques et des prévisions pour les principaux indicateurs économiques contenues dans un nouveau bulletin périodique pu-

bli par le Bureau de la Statistique du Québec.

C'est ainsi que le taux de chômage se maintiendra entre 9.5 et 10.0 pour cent jusqu'à la fin de l'année, selon les prévisions du BSQ, soit un point de plus qu'en 1976. Les expéditions totales des entreprises n'ont par ailleurs progressé que de 6.5 pour cent durant les trois premiers mois de 1977, par rapport à l'année

précédente, ce qui constitue une hausse inférieure à celle de l'inflation.

Les hausses salariales sont moins fortes en 1977 que pour l'année précédente. De mars à août, le BSQ prédit en effet des augmentations des salaires hebdomadaires moyens d'environ 11 pour cent, par rapport à des hausses de 11.6 pour cent en 1975.

— page B 1

le monde

Le journaliste canadien Utting sera bientôt libéré

Le président Idi Amine fait savoir que "l'arrestation du journaliste canadien Gerald Utting servira de leçon à tous ceux qui veulent s'amuser avec l'Ouganda".

Takeo Fukuda s'attaquera aux grands dossiers

Les résultats officiels indiquent que la victoire du premier ministre a été infime mais suffisante pour que celui-ci se penche enfin sur une série de dossiers qui avaient été laissés en suspens: pêcheries, commerce, la Chine, le nucléaire.

— pages F 1

Chômage: baisse au Québec

OTTAWA (PC) — Le taux désaisonnalisé de chômage a légèrement augmenté au Canada du mois de mai au mois de juin (de 7,9 à 8 p. cent), mais a légèrement baissé au Québec (de 10 à 9,7 p. cent), dans l'île du Prince-Édouard (de 10,6 à 9,7 p. cent) et en Alberta (de 4,2 à 4,1 p. cent) et en Ontario (de 7,3 à 7,2 p. cent).

Le nombre absolu de chômeurs a baissé de 824,000 à 814,000 dans l'ensemble du pays. L'an dernier, à pareille date, 702,000 travailleurs étaient sans emploi.

Au cours des dix derniers mois, le chômage s'est maintenu à un niveau sensiblement plus élevé que celui des mois correspondants de l'année précédente. Ainsi, en juin 1976 et en juin 1975, le taux désaisonnalisé était de 7 p. cent; en juin 1974, de 5 p. cent.

Les statistiques publiées aujourd'hui comprennent les étudiants à la recherche d'un emploi durant les vacances d'été parmi lesquels le taux de chômage est de 14 p. cent, chez ceux qui ont n'ont pas terminé leurs études, et de 17,3 p. cent chez ceux qui ne songent pas à retourner à l'école.

Fermeture de l'École d'art du Musée des beaux-arts

En raison d'un déficit croissant qui alourdit la situation financière du musée, l'École d'art du Musée des beaux-arts de Montréal ferme ses portes.

Pour l'année scolaire qui vient de se terminer, le déficit de l'école s'élève à \$120,000, tandis que pour la prochaine année, on avait prévu un déséquilibre budgétaire de \$200,000.

L'école, qui compte actuellement 70 élèves, relève du secteur privé et est agréée comme telle par le gouvernement. Depuis le printemps de 1976, elle tentait de se faire accréditer comme établissement d'intérêt public, ce qui lui aurait valu 80 p. cent des subventions gouvernementales versées à une école offrant les mêmes services. Or, le ministère de l'Éducation a fait savoir au musée que le système des subventions aux écoles privées était en révision, ajoutant qu'il n'y avait pas de fonds supplémentaires prévus pour le secteur privé cette année.

L'école fera l'impossible pour placer ses élèves dans d'autres établissements qui offrent un programme similaire. Entre-temps, le musée tentera de redéfinir le rôle qu'il pourrait jouer dans le domaine éducatif.

La recommandation de fermer l'école a été formulée par le comité exécutif du musée mercredi dernier et ratifiée hier soir par le conseil d'administration. Les ministères de l'Éducation et des Affaires culturelles ont été avisés de cette décision la semaine dernière.

En plus de son programme à temps plein, l'école offre des cours à temps partiel aux adultes, enfants et adolescents. La scolarité complète est de \$700 par an.

L'idée du vin dans les épicerie tient encore

QUÉBEC (d'après CP) — Le ministre de l'Industrie, Rodrigue Tremblay, a déclaré hier qu'il n'avait pas abandonné l'idée d'autoriser la vente de vin dans les épicerie de la province.

Le ministre a précisé devant l'Assemblée nationale que ce sont des raisons techniques qui ont retardé l'élaboration d'un projet de loi devant enlever à la Société des alcools du Québec le monopole qu'elle détient dans ce domaine.

En novembre dernier, M. Tremblay avait déjà annoncé qu'il envisageait de permettre aux épiciers de vendre du vin.

Le député unioniste Serge Fontaine lui a demandé hier si son projet avait "tourné au vinaigre".

Une enquête gouvernementale sur la SAQ avait d'ailleurs recommandé en 1971 de permettre aux épicerie de vendre du vin.

Case passe ici

A six milles de la civilisation du néon, la belle campagne de Brébeuf

par Claude GRAVEL

"Vous devriez revenir ici un samedi soir, vous verriez comme il y a du monde dans la rue."

Le curé René Brault, étonné, regarda le journaliste et le photographe. Que venaient-ils faire à Brébeuf en cette calme matinée de juin? Ce n'était pourtant pas dans ce paisible village des Laurentides qu'ils allaient découvrir la nouvelle de l'année. Un éclair de scepticisme traversa son regard.

Les faits lui donnaient raison. Près de La Diable, au pied des rapides, les petits chalets étaient inoccupés. On pouvait s'y promener sans risquer d'être interpellés par les propriétaires. Au village, on semblait attendre les clients au restaurant Chez Mado ou à l'Hôtel de la Chute aux Bleuets. Et, d'ailleurs, des clients eurent causé une surprise certaine.

Le curé Brault se cala dans son fauteuil. La dernière fois qu'on avait parlé de Brébeuf, c'était en 1973, dans une plaquette écrite par Louis Coupal, le descendant d'un des fondateurs de la localité. On y parlait avec respect de l'ancêtre de la famille, qui avait ouvert une scierie dans le village au début du siècle, de la première visite de Mgr Duhamel à Brébeuf, qui "fut un véritable triomphe" (le forgeron se servait de son enclume et de poudre noire pour imiter le tir du canon comme pour les grandes solennités), des qualités d'âme et de cœur de ces Québécois qui avaient bâti le Nord.

Le curé Brault, lentement, alla à sa bibliothèque, en revint et posa la plaquette sur son bureau. Comme un livre précieux (c'était sa dernière copie). Puis, mis en confiance, il parla avec fierté des dames de l'AFEAS, qui font de bien belles choses, de M. Conrad Piché qui, il y a quelques années, après une crise cardiaque, s'est mis à fabriquer des abat-jour qu'il vend à un centre d'artisanat de Montréal, et de la vie au village, de cette vie que le tourisme n'a pas encore bousculée, de cette vie qui obéit encore au rythme des saisons.

La ménagère — une dame digne et un peu guindée comme

on en rencontrait autrefois dans les presbytères — glissa la tête dans l'embrasure de la porte et marmonna quelque chose.

Le curé Brault passa aux statistiques. Brébeuf avait été fondé en 1905. Le village comptait aujourd'hui 140 familles (500 habitants), dont une soixantaine vivaient de l'élevage des vaches laitières. L'été, la population triplait. Les touristes avaient été bien acceptés des habitants, qui avaient conservé leurs habitudes. Tout le monde était heureux.

Dans les rangs qui s'étiraient hors du village, les troupeaux de vaches grasses et les immenses silos qui, au loin, singalaient les fermes, témoignaient de la vie agricole. Pour le visiteur pressé, la campagne, très belle, invitait au repos.

Le foin commençait à pousser et, après un printemps sec, les cultivateurs désespéraient de sa vigueur. L'unique terrain de camping du village, qui eût été banal sans la très belle rivière qui le délimitait, était encore fermé. Plus loin, de l'autre côté du village, le pont Prud'Homme, un pont couvert construit en 1918, toujours solide, laissait deviner la rencontre de La Diable et de La Rouge, à quelques milles de là.

La brise fit frissonner les lilas français du parterre. Le curé Brault avait entraîné le journaliste et le photographe devant l'église, très propre, érigée, comme le village, en 1905. Au milieu de la semaine, les planchers étaient frais cirés, les livres de prière disposés en ordre dans les bancs gris, et des fleurs, dans de grands vases, embaumaient le chœur.

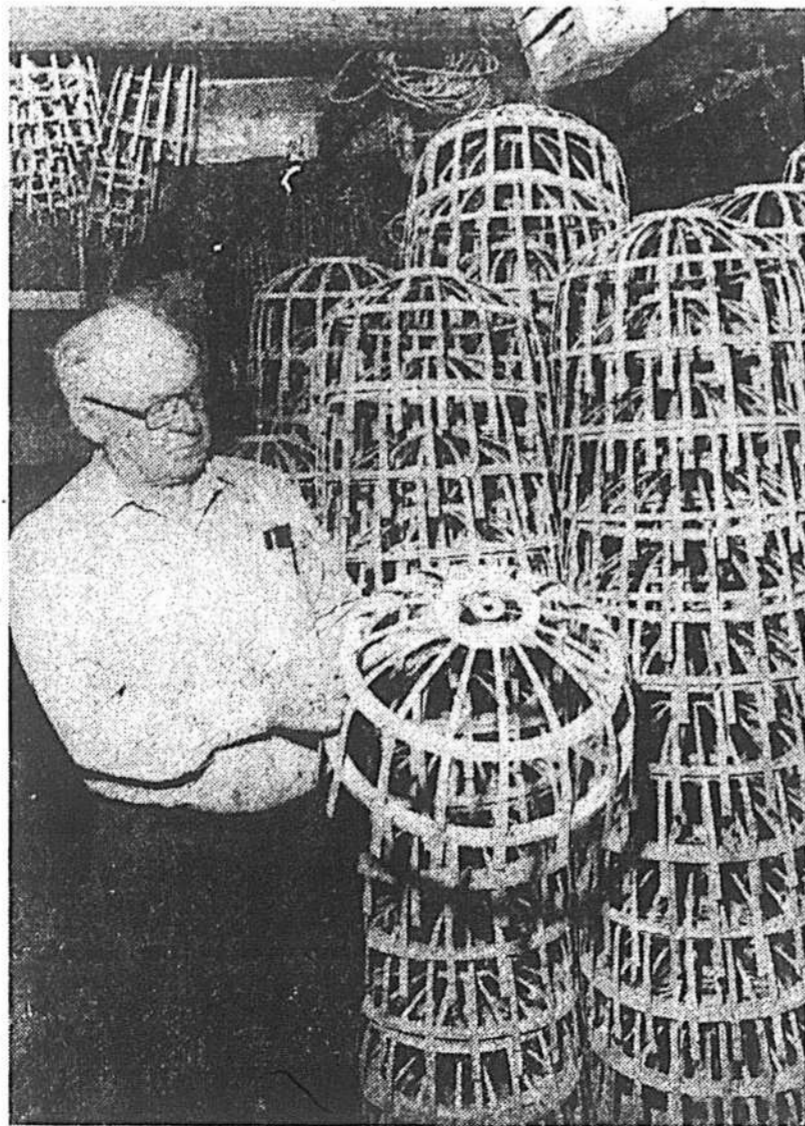
Une camionnette brinquebalante traversa le village, sans s'arrêter. Le curé Brault esquissa un sourire timide — comme s'il eût été déçu d'avoir si peu à offrir aux visiteurs de la ville. "Un samedi soir, vous verriez comme il y a du monde..."

Sur la 323, le clocher de Saint-Jovite se profila entre les arbres qui bordaient La Diable. Saint-Jovite... C'était, à six milles de Brébeuf, déjà la civilisation du néon et du tourisme commercialisé.

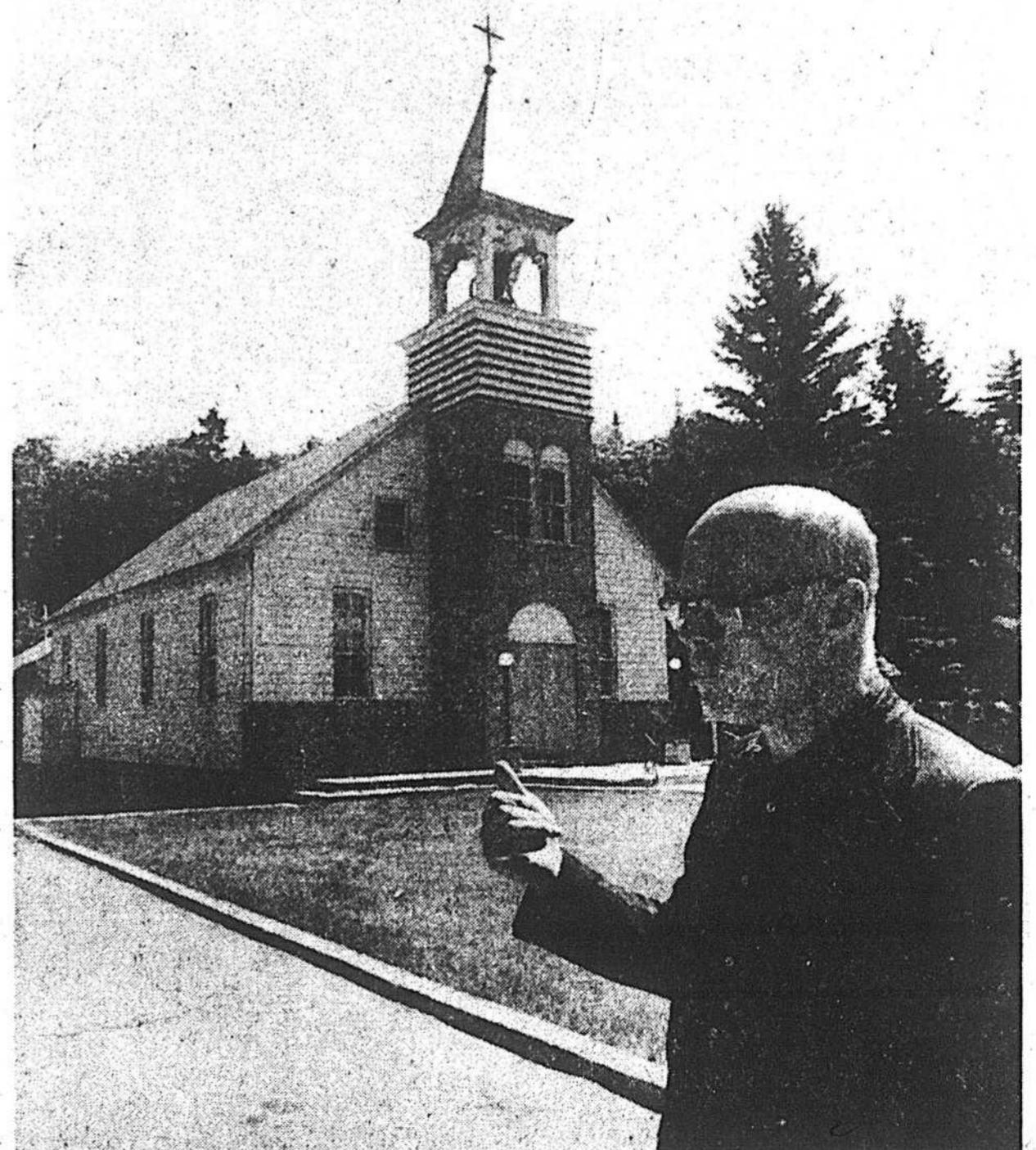


— La diable et le clocher de Saint-Jovite.

photos P.-H. Talbot, LA PRESSE



— Pour passer le temps, après une crise cardiaque, M. Conrad Piché s'est mis à fabriquer des abat-jour. Il en a fait un métier.



— Le curé René Brault, devant son église.

Autoroute 30: outil de développement pour l'économie

par Pierre GINGRAS

Les autorités de Châteauguay et de Valleyfield ont l'intention de développer la périphérie de Montréal sont desservies par des voies rapides qui permettent un développement normal, ces deux villes de l'ouest de la Rive sud attendent vainement depuis plusieurs années le parachèvement de l'autoroute 30.

Hier à Montréal, les maires de ces deux municipalités, M. Philippe Bonneau et Mme. Marcelle B. Trépanier, ont donné une conférence de presse pour dénoncer cette situation, et annoncer qu'une délégation rencontrera, vendredi, le ministre des Transports, M. Lucien Lessard.

Jusqu'à maintenant, toutes les pressions ont été vaines. Conséquence: la croissance économique de la région serait compromise. Valleyfield a un taux de chômage de 9,5 p. cent et aucune nouvelle industrie ne s'y est installée depuis 1971. Quant à Châteauguay, elle n'a accueilli que quelques industries légères.

Pour Mme Trépanier, seul le parachèvement de l'autoroute 30 peut remédier à cette situation. "Les autres villes de la région montréalaise connaissent un développement normal grâce à la proximité des grands axes routiers et les compagnies s'installent le long des voies rapides".

De plus, les routes de la région sont désuètes ce qui oblige la

circulation lourde à traverser la ville, causant beaucoup de pollution par le bruit, ajoute-t-elle.

Pour sa part, le maire de Châteauguay aborde dans le même sens. "La construction de l'autoroute 30 est une urgence. Le tracé est connu depuis longtemps et on attend toujours pour commencer les travaux".

L'autoroute 30 qui doit relier Valleyfield à Sorel est déjà construite entre Sorel et St-Hubert sauf pour une petite partie dans la région de Contrecoeur, dont le parachèvement est prévu pour cet automne. Un petit tronçon est également en construction à Valleyfield.

Selon un porte-parole du ministère des Transports, le parachèvement de l'autoroute dans la région de Châteauguay doit nécessairement attendre les résultats d'une étude écologique dont le rapport est prévu pour janvier 1978. A la suite de quoi, on pourra entreprendre la confection des plans et devis et si tout va bien, la construction pourra commencer en 1979. Le coût de cette section de 19 milles est actuellement estimé à \$31 millions.

Quant au tronçon reliant Châteauguay à Valleyfield, on attend toujours la signature d'une entente entre le ministre des Transports et la Commission des ports nationaux pour la construction d'un pont à Beauharnois. A lui seul, ce pont nécessitera un investissement de \$75 millions.

Chèques de vacances retenus

La conclusion d'une entente risque d'être retardée chez Bombardier-MLW

par Denis VINCENT

Les incidents qui se sont produits hier matin à l'usine Bombardier-MLW dans l'est de Montréal risquent de retarder indéfiniment la conclusion d'une entente qui mettrait fin au lock-out décrété le 7 avril dernier par la compagnie.

Réclamant leur chèque de vacances qu'ils reçoivent chaque année à cette période, quelque 300 employés se sont présentés aux portes de l'usine. Selon la version patronale, les employés ont occupé le poste de garde et les bureaux de la compagnie. Les policiers, appelés sur les lieux, auraient fait évacuer les lieux.

Selon le président du local 4589 des Métallos unis, la compagnie avait promis mercredi dernier de faire connaître sa réponse vendredi au sujet des chèques de vacances. La demande syndicale à cet effet était d'ailleurs appuyée par le nouveau conciliateur du travail, M. Leboeuf, qui depuis son arrivée dans le dossier a, selon les deux parties, réussi à obtenir un débloqué sérieux sur les points en litige.

Toujours selon la version syndicale, la compagnie faisait savoir vendredi qu'il n'était pas question de verser les chèques pour le moment. Le syndicat a alors fait savoir que les employés se présenteraient lundi matin pour réclamer leur argent et l'avocat patronal a répondu: "On va vous attendre".

Hier matin, les employés se sont présentés aux portes de l'usine, une douzaine d'entre eux se sont rendus dans les bureaux pour rencontrer le responsable de la paie. Ils ont été accueillis par une vingtaine de policiers de la CUM. Ces derniers ont réclamé le responsable du syndicat, ont entraîné le président Serge Rousseau dans une pièce voisine, l'ont frappé à quatre et l'un d'entre eux l'a menacé de se revolver quand il a tenté de se défendre.

M. Rousseau a passé une partie de la journée d'hier à l'hôpital où il a subi des examens de la vue, ayant été frappé à l'oeil par les policiers. Il étudie actuellement la possibilité d'intenter des poursuites judiciaires contre les policiers. Un employé-cadre qui se trouvait par hasard sur les lieux aurait également été frappé par erreur par les policiers.

Hier après-midi, la partie patronale convoquait une conférence de presse et le vice-président, M.

Charles Leblanc, donnait l'autre version. Selon lui, il s'agissait d'une tentative d'occupation et les policiers ont été appelés sur les lieux pour protéger les biens de la compagnie.

Il a reproché au syndicat son intransigeance à la table des négociations, soulignant qu'il ne savait que quelques problèmes à régler sur les clauses normatives. Sur la question qui est à l'origine des incidents d'hier matin, les chèques de vacances, M. Leblanc affirme que la compagnie sera prête à discuter de cette question dès qu'un règlement sera intervenu.

Croix-Rouge

Les effets de la grève touchent les grands hôpitaux de Montréal

par Claire DUTRISAC

La grève des employés de la Croix-Rouge commence à faire sentir ses effets dans quelques-uns des grands hôpitaux de Montréal et la situation se corse.

Le conflit dure depuis le 25 mai dernier mais la Croix-Rouge n'est totalement inopérante que depuis mercredi dernier.

A l'hôpital Notre-Dame, la technicienne responsable de la banque de sang a déclaré: "On est débordé; nous sommes obligés de prendre des donneurs. Nous avons atteint la marge sécuritaire." On va donc faire appel aux familles des malades, aux amis.

La situation est similaire à l'hôpital Saint-Luc où, à compter d'aujourd'hui, on organisera des cliniques pour la collecte du sang auprès du personnel. Un comité spécial a été mis sur pied pour

effectuer ce travail qui sera facilité par le fait qu'on connaît le groupe sanguin des employés.

A l'hôpital Sacré-Coeur, la situation n'est point dramatique, a dit le Dr Roger Alarie, directeur des services professionnels. Cependant, la semaine dernière, on a dû remettre à plus tard une intervention à coeur ouvert. "Ce type d'intervention est une urgence relative" a déclaré le Dr Alarie. "Nous n'avons pas encore de problèmes pour les cas graves".

A Maisonneuve-Rosemont, on a fait appel aux internes et résidents et on a une liste de noms de donneurs éventuels. Si bien que le directeur général, M. Jean Boisvert, a pu affirmer: "Il n'y a pas de pénurie majeure" a-t-il dit. On n'a, jusqu'à ce jour, retardé aucune intervention ni refusé de cas d'urgence.

représentait une perte de profits d'un million de dollars par mois pour la compagnie. Il a également mentionné que la compagnie Canadain Bechtel menaçait de retirer un contrat de \$2 à \$3 millions à Bombardier-MLW si le conflit persistait.

Il a aussi déclaré que la compagnie n'envisageait pas de prendre des poursuites à la suite des incidents d'hier. Du côté syndical, on souligne par contre que la question du paiement des chèques de vacances devient une condition sine qua non à la reprise des négociations.

Les contre-propositions sont rejetées par les employés de Radiomutuel

TROIS-RIVIERES (PC) — Les syndiqués de Radiomutuel ont rejeté, hier, à l'unanimité, les contre-propositions que leur avait présentées la direction de ce réseau jeudi dernier.

Réunis en assemblée générale à Trois-Rivières, les employés ont ainsi décidé de poursuivre la lutte qu'ils mènent depuis près de six mois pour la reconnaissance de leur accréditation syndicale et pour la négociation d'une véritable convention collective de travail.

Au cours d'une conférence de presse convoquée en fin d'après-

midi par les hautes instances de la Fédération nationale des communications (FNC), il a en effet été dévoilé que les 66 membres présents ont carrément rejeté les offres patronales.

Il ressort de cette assemblée que plusieurs obstacles restent encore à franchir avant d'espérer la fin du conflit. Les employés n'acceptent pas, par exemple, les propositions patronales sur les mises à pied, l'ancienneté-réseau, les définitions des tâches et les griefs. Quant aux salaires proposés, la FNC considère qu'ils sont tout à fait inconvenables.

LE THÉÂTRE D'ÉTÉ son valley

HENRI NORBERT
LISE LASALLE LOUIS LALANDE
LISETTE GUERTIN DANIEL ARVISAIS

au Petit Bonheur

Comédie de Marc-Gilbert Sauvageon
Mardi - Mercredi - Jeudi - Vendredi, 21 h.
Samedi 20 h et 22 h 30 — Dimanche 20 h.
SAINTE-ADELE 729-2118 MONTRÉAL 1-800-363-2584 (direct)
CONDITIONS SPÉCIALES POUR GROUPES ET ÉTUDIANTS

DINER AVANT OU APRÈS SPECTACLE
Venez déguster les spécialités du Restaurant Lucerne à l'HÔTEL SUN VALLEY — situé à 100 pieds du théâtre
RESERVATIONS:
861-4801 1-800-363-2584

The Opening of Misty Beethoven

18 ANS Adultes

AUSSI DEUXIÈME GRAND FILM DANS CHAQUE CINÉMA

LE BEAVER
517 RUE DU PARC I 844 1922

GUY Guy & Maisonneuve tel 931 2912

pussycat
4015 ST LAURENT & DULUTH 845 5216

15^e année... de rire

Présenté dans le cadre des Soirées du MAURIER

au théâtre de marjolaine eastman 77

folies douces

Comédie musicale de Roger Dumas et Sylvain Lelièvre
Mise en scène Gaëtan Labrèche

Billets: Montréal: 849-6201
Sherbrooke: 567-0046
Eastman: 297-2862

LE THÉÂTRE DES PRAIRIES

A VOS SOUHAITS!

comédie de Pierre Chesnot

Mardi à vendredi à 21 h
samedi à 19 h 30 et 22 h 30

Billets en vente à Montréal: Archambault musique
à Joliette: Barthe, (756-1661), ou théâtre (756-0559)

Le Théâtre des Prairies est situé à N.-D.-Des-Prairies, rang Ste-Julie, ch. 12.

Prix spéciaux pour groupes et étudiants sur semaine.

EN VEDETTE

Salle Bonaventure

Les ballets sud-américains de Sarita Rodas jusqu'au 16 juillet

La belle Sarita Rodas et sa formidable troupe de danseurs sauront plaire aux plus difficiles grâce à leur interprétation très personnelle de musique folklorique sud-américaine. Deux spectacles par soir, à 21h30 et 23h30 (le samedi à 21h30 et minuit).

Cocktails, souper et, pour agrémenter la soirée, la musique de l'orchestre de Nick Martin et du trio Paul Notar.

Pour réserver, composez 861-3511.

Le Reine Elizabeth
Un hôtel de 400 chambres par Hilton Canada.

FORUM * FORUM *

KISS

Mardi - 12 juillet - 8h p.m.

Forum de Montréal

Artistes spéciaux: **CHEAP TRICK**

Billets \$7.50 en vente dès maintenant aux guichets du Forum et à tous les comptoirs T.R.S.

Produit par Donald K. Donald

FORUM * FORUM *

ONCLE TOM (AUBURN)

Avec ses tours de prestidigitation qui fascineront toute la famille

En vedette tous les jeudis de 17h30 à 20h30 à LA CREMERIE

Menu spécial pour les enfants de moins de dix ans

Réservations suggérées 631-2411

Stationnement gratuit

Montréal Aéroport Hilton

LES CINÉMAS FRANCE FILM

18 ANS Adultes

...et soudain les cris d'un enfant né en enfer!

CHRISTOPHER LEE
NASTASSIA KINSKI

UNE FILLE POUR LE DIABLE

V.F. OF "TO THE DEVIL" A DAUGHTER

st-denis 1 | omega 1 | parc verdun

Unis pour la première fois 18 ANS Adultes

il faut le voir pour le croire!

Un film qui vous veut du bien...

Brigitte Meyer Anita Berg

Adolescentes devant le plaisir

Le Sexe Qui Parle

bijou | omega 2

UN ARTIFICE DE COULEURS ET UNE EXPLOSION DE SONS POUR TOUS

EMERSON LAKE & PALMER

pictures at an exhibition

un événement musical en **SUPERSON**

AUSSI **PINK FLOYD**

Venez revoir et entendre

ETUDIANTS \$2.00

st-denis 2 (chevalier) | le charlot

1590 RUE ST-DENIS 845-3272 102 O ST-CHARLES LONGUEUIL 634-9271

MÉCANIQUE UN FILM DE STANLEY KUBRICK

18 ANS Adultes

st-denis 3 (perrot)

1590 RUE ST-DENIS 845-3272

Confort et Détente LES CINÉMAS DU COMPLEXE DESJARDINS TEL: 288-3141

Stationnement \$2.00 après 6h p.m.

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU 14 ANS

JACK NICHOLSON

2 Grands Prix au festival de Cannes POUR TOUS

une production de l'Office national du film

J.A. MARTIN photographe Un film de Jean Beaudin

Cousin Cousine POUR TOUS

SALLE 3 UN FILM DE Jean-Charles TACHELLA 10\$

15 NOV SALLE 4

Un long-métrage percutant

Un document unique sur les élections du 15 novembre

Profil d'entreprises

La société Delta:

En 15 ans, sept amis se retrouvent à la tête des Auberges des Gouverneurs

par Michel ROESLER

Lorsqu'il y a 15 ans, sept hommes d'affaires québécois, dont l'âge moyen ne dépassait pas 30 ans, fondèrent la société Delta, ils n'osaient même pas penser qu'ils se trouveraient aujourd'hui à la tête d'un puissant groupe hôtelier, les Auberges des Gouverneurs.

Ils avaient des bureaux différents dans la vieille ville de Québec et se rencontraient après cinq heures, dans une salle de jeux de quilles.

Un soir, la conversation glissa sur des possibilités de réaliser des affaires ensemble. Les suggestions, comme dans ces cas-là, se mirent à pleuvoir. Une fut retenue. Elle est à l'origine du groupe. Pourquoi continuer à travailler dans des locaux exigus, avec des problèmes de stationnement? Construisons un immeuble à bureaux dans une banlieue attrayante.

Des parts à \$305.

Ils raclèrent leurs poches et chacun versa \$305.00. Le reste fut emprunté. Une première hypothèque de \$52,000 et une deuxième de \$10,000 vinrent compléter le petit pécule rassemblé et servirent à la construction d'un immeuble à bureaux de trois étages, d'une surface totale de 6,000 pieds carrés à Sainte-Foy.

Si la première hypothèque fut consentie par une banque, cela va de soi, la deuxième le fut par une compagnie d'huile alors que l'immeuble était chauffé à l'électricité.

Mais c'était un bon départ. Aujourd'hui, les actifs du groupe sont de \$45 millions. Son chiffre d'affaires atteint \$23.5 millions et il possède, contrôle ou gère 11 hôtels à travers la province dont le Manoir Richelieu à Pointe-aux-Pic.

La croissance a été rapide mais le groupe ne manque pas de dynamisme.

Tous les bénéfices sont automatiquement réinvestis dans

l'entreprise. L'équipe des sept fondateurs s'est considérablement agrandie. Aujourd'hui il y a une quarantaine d'associés dont 21, ceux du début qui sont venus rejoindre le noyau initial, détiennent 75 pour cent des actions.

Avant 1964, Delta ne songeait pas à l'hôtellerie. Ces jeunes hommes d'affaires québécois trouvent plus prudents de placer leurs épargnes dans la construction d'immeubles à bureaux. C'est aussi les années du boom économique et dans ce domaine les affaires ne manquent pas.

La suite de "l'histoire" est une succession d'audacieuses entreprises faites par des hommes agressifs et confiants.

Selon le directeur général de Delta, en ce temps-là ce n'était ni l'enthousiasme ni les idées qui manquaient mais l'argent.

Mais l'édifice à bureaux réussit à rapporter \$13,500 par année. Ce qui devenait encourageant et les incita à entreprendre la construction d'un deuxième.

La première auberge

Mais c'était risqué, malgré tout, la capitalisation n'était pas là. En revanche les contacts, les antécédents des associés, tous des professionnels bien assis et ayant la confiance de leurs banquiers, pouvaient y suppléer. Les dettes atteignaient \$450,00.

Malgré cette situation, l'équipe de base demeura résolument optimiste. On agrandit le cercle. D'autres associés vinrent rejoindre Delta. Ils infusèrent des capitaux, \$14,750 chacun. Ce qui permit d'accumuler un capital de \$100,000 qui fut injecté dans le projet de la première auberge des Gouverneurs à Sainte-Foy. Ils réussirent même à amener l'entrepreneur à investir de l'argent dans cette entreprise.

Le coût de ce premier projet: \$1.5 million. C'était le grand départ. Une entente avec la chaîne des Congress Inn permit de trouver une équipe de gestion efficace. Cette entente dura jus-

qu'en 1966, lorsque l'équipe de Delta se sentit les reins suffisamment solides pour voler de ses propres ailes.

Aujourd'hui, la Société Delta Inc. a pris du muscle. Elle comprend plusieurs divisions rattachées au fleuron du groupe, les Auberges des Gouverneurs.

Il y a la division d'immeubles à bureaux qui poursuit son expansion, la Buanderie J.A. Drole-Liéte qui a été achetée pour servir les Auberges et une division de développements domiciliaires, Réalisation Montchatel.

Le principal actionnaire de Delta est la Caisse de dépôt et de placement avec une participation de 11 pour cent.

Ses actifs ne cessent de croître. En 1970, Delta acquiert un deuxième hôtel à Rimouski. Il prendra le nom d'Auberge des Gouverneurs comme tous ceux qui vont suivre. Cet hôtel a 124 chambres.

Des hôtels à travers la province

D'ailleurs, c'est à partir de ce moment que le groupe décide de bâtir ou d'améliorer des hôtels existants dans les villes de taille moyenne de la province.

M. Bourassa explique cette politique par l'absence d'hôtels confortables dans ces villes où pourtant beaucoup de voyageurs pour affaires ou pour tourisme font des séjours constants.

Du coup, Delta construisit des auberges à Châteauguay, à Sept-Îles en 1971 et fait l'acquisition, en 1974, d'un hôtel déjà construit à Trois-Rivières.

En 1975 c'est l'ouverture de l'Auberge des Gouverneurs à Québec Centre-Ville et en 1976 c'est la prise en gérance du Manoir Richelieu à Pointe-aux-Pic.

Il faut ajouter plusieurs hôtels qui n'appartiennent pas au groupe Delta mais qui ont la franchise de l'Auberge des Gouverneurs comme à Sherbrooke, à Matane, à Joliette, et à Val d'Or.

L'hôtel de Québec - Centre-Ville n'est pas la propriété du

groupe qui le loue à la Banque Provinciale. Toutefois tout l'équipement lui appartient.

Le système des franchises est avantageux parce qu'il permet à l'entreprise propriétaire du nom de percevoir des royalties sans avoir les problèmes de la gestion.

La formule est courante. Par exemple la chaîne des Holiday Inn fonctionne ainsi.

Actuellement, plusieurs nouveaux projets sont en cours même s'ils sont retardés par la crise de l'hôtellerie. D'abord, Delta voudrait s'installer à Montréal. Cela a failli se faire mais l'hôtel du Complexe Desjardins, que Delta visait, a été donné à la chaîne Méridien, filiale de la société Air France.

Delta voudrait s'installer aussi dans la région de Hull-Ottawa.

Le projet est avancé et doit être réalisé d'ici deux à trois ans à un coût évalué de \$60 millions.

Actuellement, l'ensemble de la chaîne offre 1,789 chambres et emploie 1,700 personnes, presque une par chambre.

Immeubles à bureaux

Parallèlement à l'implantation de nouveaux hôtels, la société Delta a poursuivi un programme de construction d'immeubles à bureaux.

Elle en possède trois, couvrant une superficie totale de 750,000 pieds carrés, dont deux sont totalement loués et un, qui vient juste d'être terminé, est en voie de location.

Ils sont tous les trois à Sainte-Foy et portent le nom de Place de Ville, Place Delta Sud et Place-Delta Nord.

Le Manoir Richelieu représente pour la société Delta un énorme défi mais en même temps une aventure prestigieuse.

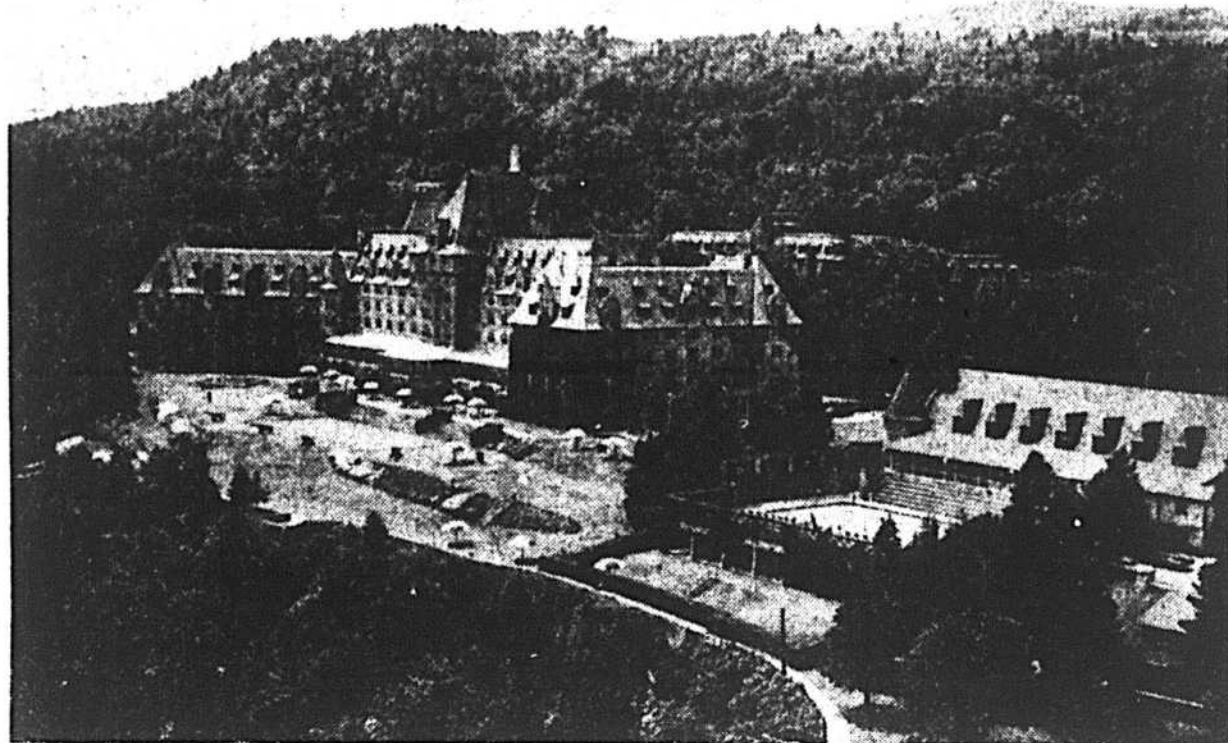
Ce vieil hôtel, qui a vu défiler toute la "high society" nord américaine, allait fermer définitivement si le gouvernement provincial et Delta ne s'en étaient pas mêlés.

Le gouvernement est propriétaire mais Delta en est le gérant selon un contrat de 10 ans.

L'investissement a été élevé: \$277,000 de travaux de rénovation et \$250,000 pour les dépenses de préouverture.

Et ce n'est pas fini.

Actuellement, l'avoir des actionnaires est de \$5.2 millions. M. Brousseau n'élimine pas la possibilité d'aller dans un avenir pas encore défini sur le marché public.



Le Manoir Richelieu, à Pointe-aux-Pic, représente pour la société Delta un énorme défi, mais en même temps une aventure prestigieuse. Delta, par le biais des Auberges des Gouverneurs, gère le prestigieux hôtel dont le gouvernement est propriétaire. La société a cependant dû investir \$277,000 pour les travaux de rénovation et \$250,000 pour les dépenses de préouverture.

L'Aquitaine s'intéresse aux Québécois

par Jean POULAIN

"Nous sommes intéressés aux idées des Canadiens qui peuvent nous aider à concevoir des civilisations différentes: les Québécois savent déjà ce que c'est que de vivre dans une maison en forêt; les Français ne le savent pas."

Ce credo enthousiaste est le fait d'Emile Biasini, qui dirige en France la Mission interministérielle pour l'aménagement de la côte aquitaine (MIACA).

Le distingué visiteur était de passage la semaine dernière à Montréal pour "chercher moins l'argent que l'inspiration", nécessaire à la réalisation de l'ambitieux projet de faire de l'Aquitaine une sorte de paradis partagé, tant par les touristes que par les autochtones, où l'on dépassera le stade de la lutte à la pollution pour unir "le culturel au naturel", en un mot, où l'on respectera "l'art de vivre".

Pour Emile Biasini, la motivation première des investisseurs qu'il vise doit être la nouveauté, le défi: je cherche, explique-t-il, des partenaires au Canada car ce type de passage doit les intéresser.

Il s'agirait d'un petit groupe qui se passionnerait à une expérience touristique qui reste à déterminer.

Déjà des participations suédoises, allemandes, américaines ont été mises sur pied pour diversifier les possibilités qu'offre l'ensemble naturel unique regroupant la mer, la forêt et les lacs sur un même territoire.

"Le projet est très excitant intellectuellement", avoue M. Biasini.

La zone bénéficie en effet de 300 kilomètres de plage (environ 200 milles) et s'étend de Bordeaux à la frontière espagnole. Mais on y trouve aussi la magnifique forêt de pins des Landes et de nombreux lacs d'eau douce.

L'Etat français investira un milliard de francs en dix ans (\$200 millions) et les collectivités locales contribueront un montant analogue.

Il s'y ajoutera des capitaux privés totalisant 10 milliards de francs (\$2 milliards) puisque l'Etat ne fait que planifier l'opération et que c'est l'entreprise privée qui la réalise, avec des droits privilégiés réservés à la population locale.

C'est ainsi que pour éviter toute spéculation, tous les terrains ont été bloqués.

Comme tout aménagement ou construction nécessite un permis officiel, l'on peut être assuré que le plan directeur établi par les pouvoirs publics, le "visage" comme dit M. Biasini, sera respecté.

Se greffer sur les villages

La grande originalité du plan d'ensemble est de s'appuyer sur le contexte humain local, ce que le directeur de la mission appelle la greffe sur les villages existants. Pour lui, la lutte à la pollution ne suffit pas, il faut conserver l'art de vivre de sorte que la population locale n'éprouve pas la désagréable impression d'avoir été transplantée ailleurs que dans son habitat familial.

Directeur de l'Action culturelle sous les ordres d'André Malraux, avant d'avoir accepté de prendre en charge l'aménagement de l'Aquitaine des mains même "de mon ami Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, il y a plusieurs années", M. Biasini fait ressortir le point que "l'aménagement est un fait culturel, la technique ne venant qu'en second. L'argent dit-il, on finit toujours par en trouver, "ce sont les hommes qui se risquent qui nous intéressent".

Bell demandera une nouvelle hausse de tarifs

d'après Dow-Jones

Bell Canada a l'intention de présenter une nouvelle demande de hausse de tarifs à la Commission de radio-télévision canadienne d'ici la fin de l'année.

C'est ce qu'a déclaré hier le vice-président aux opérations de Bell, M. F. Ivey, en soulignant que cette décision était motivée par la croissance plutôt lente des revenus des appels interurbains et par les retards dans la décision du premier juin de la CRTC.

La dernière décision de la CRTC a permis à Bell Canada de hausser les tarifs résidentiels de 9.5 pour cent et les tarifs d'affaires de 12.5 pour cent. Si l'on inclut la

diminution de revenus causée par la baisse de 20 cents à 10 cents des téléphones publics, l'autorisation de l'agence fédérale permettrait à la compagnie d'augmenter sur une base annuelle ses revenus de \$162 millions comparativement aux \$171 millions que Bell réclamait.

Le représentant de la compagnie n'a pas voulu préciser les services affectés par la nouvelle demande de hausse de tarifs ni les montants réclamés.

Par ailleurs, le représentant de Bell a mentionné que le budget d'investissement pour l'année 1977 avait été légèrement diminué et que la compagnie lancerait d'i-

ci la fin de l'année aux Etats-Unis une émission d'obligations de l'ordre de \$150 millions pour financer sa dette.

Les analystes s'attendent à ce que Bell Canada annonce le 27 juillet prochain son revenu net consolidé pour le deuxième trimestre. Le revenu net du premier trimestre se terminant le 31 mars était de \$62.5 millions ou \$1.34 par action comparativement à \$74.7 millions ou \$1.70 par action pour le trimestre correspondant de 1976. Les revenus totaux du premier trimestre de 1977 étaient de \$835.7 millions, une hausse par rapport aux \$767.6 millions de la même période en 1976.

Montréal voit réduire l'intérêt sur son emprunt

d'après Reuter

La ville de Montréal a vu réduire de ¼ de point à 7 pour cent l'intérêt sur les coupons de son emprunt de 10 ans en marks allemands d'une valeur de \$67 millions, ou 150 millions de marks.

L'emprunt, pris en charge par un syndicat financier ayant à sa tête la banque Westdeutsche Landesbank Girozentrale, a été inscrit au pair. Le coût net pour la ville sera de 7.3 pour cent, a déclaré M. Denis. L'emprunt servira à construire une usine de filtration des eaux, un réservoir et les entrées d'eau.

La ville de Montréal a aussi complété la semaine dernière un prêt de \$30 millions. Ces deux prêts fourniront les deux tiers des besoins financiers de la ville pour l'année fiscale 1978, selon M. Denis.

La nouvelle en a été annoncée par le président du comité exécutif de la ville de Montréal, M. Gérard Niding, qui s'était rendu à Dusseldorf en compagnie du directeur des Finances, M. Fernand Denis, pour les derniers arrangements en vue de cet emprunt.

Un succès

A Montréal, le comité exécutif, présidé pour l'occasion par M. Yvon Lamarre, vice-président de l'administration municipale, a adopté la résolution nécessaire à la conclusion de l'emprunt.

"C'est là une preuve évidente et tangible de la très bonne renommée de la ville de Montréal et de l'excellence de son crédit sur les marchés financiers internationaux," a commenté M. Denis.

La dévaluation de la peseta fait chuter le dollar US

d'après AP et Reuter

La rumeur voulant que le gouvernement espagnol dévalue la peseta a contribué hier à une autre baisse du dollar américain sur les marchés financiers européens, selon les analystes.

A Frankfurt, la valeur du dollar américain était si basse que les analystes ont cru que la devise tomberait en bas de son niveau record avant la fermeture du marché. Toutefois, le dollar américain n'a pas atteint le plancher record de 2.2785 marks allemands établi en mars 1975; à la fermeture du marché hier le dollar valait 2.2815, comparativement à 2.3050 vendredi dernier.

Selon les courtiers, la banque centrale ouest-allemande et la banque nationale suisse sont intervenues pour arrêter la chute du dollar.

La banque suisse, dont la devise est l'une des plus fortes du monde,

a acheté pour au moins \$50 millions pour maintenir le dollar américain.

A Paris, le mouvement des dollars vers les marks allemands, une autre devise forte, s'est poursuivi toute la journée dans un marché d'un courtier à un autre de nerveux. Le dollar a clôturé à 4.8585 francs français, une baisse par rapport aux 4.8705 francs de vendredi dernier.

Inquiétudes

Certaines banques centrales ont par ailleurs exprimé leur inquiétude au gouvernement américain face à cette chute du dollar, lors d'une rencontre ministérielle à l'OCDE.

Plusieurs pays ne s'attendaient pas en effet à une chute aussi forte. Un banquier a expliqué que ces fortes fluctuations étaient plus déstabilisatrices qu'une modification des taux de changes absolus.

La banque d'Espagne avait en effet suspendu lundi sans avertissement toutes les transactions sur la peseta, alors que selon certains milieux financiers, le gouvernement se préparait à procéder à une dévaluation de l'ordre de 20 à 30 pour cent de la monnaie espagnole.

Le gouvernement espagnol a effectivement dévalué la peseta d'environ 25 pour cent, ce matin.

Le gouvernement avait déjà dévalué la peseta de 11 pour cent, au début de l'an dernier.

Le nouveau ministre espagnol de l'Economie, Enrique Fuentes Quintana, avait précédemment déclaré qu'une dévaluation était inévitable à cause du taux élevé d'inflation, près de 30 pour cent par an, et de l'important déficit de la balance des paiements, \$12 milliards. Il aurait réussi à convaincre M. Suarez qu'il ne fallait plus attendre. Selon "Diario 16" le soutien de la peseta coûterait \$700,000 par jour au Trésor espagnol.

Fukuda peut maintenant gouverner



M. Takeo Fukuda. Téléphoto PA

d'après Reuter, UPI, AFP, PA

TOKYO — Selon les derniers résultats officiels, le Parti libéral démocrate de M. Takeo Fukuda n'a remporté les élections sénatoriales de dimanche que par une infime avance, mais le premier ministre a néanmoins survécu à l'important test politique. C'est sa

plus importante victoire personnelle depuis son arrivée au pouvoir en décembre dernier.

Selon les résultats connus pour 122 des 126 sièges à la Chambre des conseillers (chambre haute), le parti du premier ministre en a gagné 63, soit seulement deux de moins que les 65 sièges nécessai-

res à la majorité. Trois indépendants ont décidé de se rallier au parti qui est au pouvoir depuis 22 ans ce qui assure le Parti libéral démocrate (PLD) d'une victoire.

"Les résultats des élections montrent clairement que les Japonais veulent un gouvernement stable dirigé par le Parti libéral démocrate", a déclaré le premier ministre qui a ainsi déjoué la plupart des pronostics des media et des observateurs de la scène politique japonaise.

Suite aux rebondissements du scandale du Lockheed, à la perte de vitesse du parti des hommes d'affaires et à ses divisions internes, on s'attendait en cas de défaite, à ce que Fukuda soit obligé de dissoudre la chambre basse et de déclencher des élections.

Il est évident que l'opposition socialiste et communiste a subi une sévère défaite: le Parti socialiste japonais a perdu un quart de ses sièges à renouveler et le Parti communiste japonais près de la moitié.

En revanche, les partis centristes d'opposition, le Parti néobouddhiste Komeito et le Parti social-démocrate ont amélioré leurs positions. Le Komeito a gagné quatre sièges et le PSD, un. Le Nouveau Club libéral, nouveau venu sur la scène politique qui attire les transfuges du parti au pouvoir, n'a enregistré que trois gains.

Les déceptions de l'opposition de gauche sont accentuées par les résultats des élections municipales de Tokyo qui avaient également lieu dimanche.

Le gouvernement de gauche, M. Ryokichi Minobe a vu s'évanouir la majorité réformatrice qui l'appuyait depuis dix ans. Socialistes, communistes et Komeito n'ont remporté que 54 sièges contre 72 pour le Nouveau club libéral, les sociaux-démocrates et le PLD.

Les observateurs dans la capi-

tales japonaise estiment maintenant que le premier ministre n'a plus de raison de remettre à plus tard l'examen des dossiers urgents, économiques notamment. Le premier ministre doit également pouvoir entreprendre un voyage prévu pour le 6 août en Asie du sud-est, reprendre les discussions avec les Soviétiques sur les droits de pêche et poursuivre avec les Américains les discussions sur le programme nucléaire japonais. Reste aussi la question du traité d'amitié avec le voisin chinois.

Le grand test politique de dimanche dernier a enfin été une catastrophe politique pour la flamboyante militante féministe Misako Enoki. Avec ses 17 candidates, elle avait promis de massacrer à coups de karaté le chauvinisme mâle pour le remplacer par la suprématie féminine. Aucune des militantes n'a été élue. Mme Enoki, à qui on a demandé ses impressions, a déclaré qu'elle dissoudrait son parti politique et elle a conclu: "J'en ai assez du mouvement de libération des femmes et je retourne auprès de mon mari..."


Idi Amine annonce que le journaliste Utting sera bientôt libéré

NAIROBI (Reuter) — L'arrestation du journaliste canadien Gerald Utting "servira de leçon à tous ceux qui veulent s'amuser avec l'Ouganda", a déclaré le président Idi Amine, selon la radio ougandaise.

M. Utting, quarante-six ans, journaliste du "Toronto Star", a été arrêté le 22 juin en arrivant en Ouganda sans visa. Les autorités ougandaises n'ont admis son arrestation que le week-end dernier. L'Ouganda a indiqué à la Haute Commission canadienne au Kenya qu'il serait libéré prochainement.

Le président ougandais, dans une conversation avec l'ambassadeur du Ghana dans son pays, le général Mensah, a expliqué que M. Utting était venu en Ouganda à l'insu du gouvernement. "N'importe qui peut venir en Ouganda pourvu qu'il ait les documents nécessaires", a dit le président Amine.

Selon la radio ougandaise, M. Utting a déclaré à la télévision qu'il avait été bien traité par la police. Il a dit également qu'il avait voulu savoir quelle serait l'attitude de l'Ouganda lors des prochains Jeux du Commonwealth, l'an prochain au Canada.



FIDUCIE PRÊT ET REVENU

Siege régional:
225, rue St-Jacques
Montréal, Qué.
Appelez-nous
288-1221

Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôt du Québec

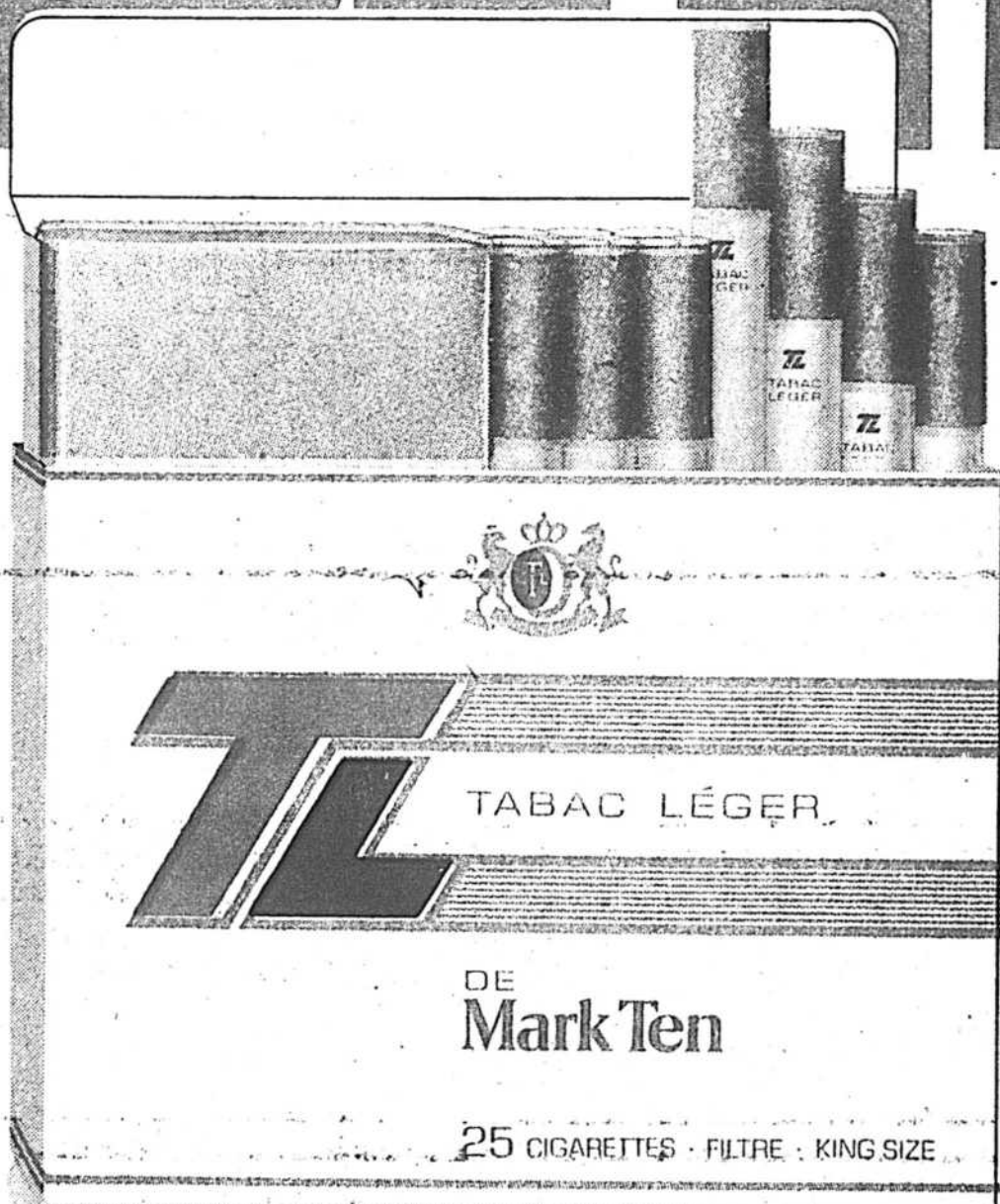
9 1/4%*

*Taux sujet à confirmation

DÉPÔT GARANTI DE 5 ANS

Minimum \$500.00
Intérêts payés annuellement
ON A INTÉRÊT À MIEUX SE CONNAÎTRE

Camfitin



le goût naturellement léger

La légèreté de la nouvelle TL n'a rien de commun avec la douceur des cigarettes actuelles. Faite d'un mélange nouveau de tabacs légers, cueillis au moment même où ils sont à leur plus blond, c'est la première cigarette à vous offrir cette qualité exceptionnelle... un goût naturellement léger!

Pour les fabricants de la nouvelle TL, l'important ce n'est pas le filtre... c'est le tabac. Et c'est bien naturel!

La nouvelle "TL"

RÉGULIER ET KING SIZE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moy. par cigarette. Régulier: goudrons 12mg, nicotine 0.8mg. King: goudrons 14mg, nicotine 0.8mg.

BEAUCHAMP (Marguerite) A Pointe-St-Charles, le 10 juillet 1977 à l'âge de 55 ans est décédée Mme Marguerite Cuillerier, épouse de Félix Beauchamp, demeurant au 2730, Augustin Cantin. Outre son époux, elle laisse ses enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire L. Thériault Inc., 1270, rue Laprairie, à 9h 45 pour se rendre à l'église St-Charles, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Fermé de 5h à 7h.

BERGERON (Henri) A Montréal, le 10 juillet 1977, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Henri Bergeron, employé des Postes à sa retraite, époux d'Évangéline Bissonnette, décédée. Il laisse dans le deuil ses filles Denise, Yolande, sa sœur Mme Armandine Guimond, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 1415 est, rue Fleury, pour se rendre à l'église St-Paul-de-la-Croix, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BIOCCA (Nicola) A Montréal, le 10 juillet 1977 à l'âge de 63 ans est décédé M. Nicola BioCCA, fils de Franco BioCCA et de feu Elena Marietti; outre son père, il laisse dans le deuil son frère et 6 sœurs, ainsi que leurs conjoints, ses neveux et nièces, ainsi qu'une amie Jeanne Boucher. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 4737, rue Deslauriers, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-la-Consolata où le service sera célébré à 10 h a.m., et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BOUCHARD (Rose-Anna) A Montréal, le 9 juillet 1977 à l'âge de 86 ans, est décédée Rose-Anna McNicoll, épouse de feu Joseph Bouchard, demeurant au Foyer Châteauguay, autrefois de St-Victor. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Georgette (épouse de Tony Mancini), Laurette (épouse de Laurent Lozeau), Mathe (épouse de Jean-Louis Morin), Marcelle (épouse de Paul Lévesque), Roland (époux de Jeannine Bélaïr), Blanche, Georges (époux de Micheline Sabourin), ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Giguère & Tomasso Inc., 8989, rue Hochelaga à midi 30 pour se rendre à l'église St-Victor, où le service sera célébré à 1 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Fermé de 5h à 7h.

CAIN (Serge) A Montréal, le 10 juillet 1977 à l'âge de 36 ans est décédé M. Serge Cain, époux de Lise Desjardins, père de Chantal et Natalie. Il laisse aussi son père Willy Cain et sa mère Berthe Hurlbut, 2 frères, Michel, époux de Ginette Gravel et Daniel, une sœur Diane, épouse de Gérard Milot. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons J.A. Guilbault Inc., 5359, boul. St-Michel, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Albert-le-Grand, où le service sera célébré à 10 h. et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h.

CHÉNIER (Irénée) A Montréal, le 10 juillet 1977 à l'âge de 68 ans est décédée M. Irénee Chénier, époux de Jeanne Bessette. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Société Coopérative de Frais Funéraires, 4848, rue Papineau, pour se rendre à l'église St-Pierre-Claver, où le service sera célébré à 11h a.m. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. A la demande de la famille, salon fermé de 5 à 7 h. p.m.

COURTEAU (Robert) Accidentellement à Montréal, le 10 juillet 1977 à l'âge de 21 ans, est décédé Robert Courteau, fils de François-R. Courteau, contremaître à la photographie à La Presse et de Denise LeFrançois. Outre ses parents, il laisse dans le deuil ses frères François et Richard, ses sœurs Lise et Elaine, ses grands-mamans Courteau et LeFrançois et de nombreux oncles et tantes. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons A. Savaria Ltée, 5001 est, Henri-Bourassa, pour se rendre à l'église St-Camille où le service sera célébré à 1 h. et de là au cimetière de Beauharnois, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DAVID (Louis-Roland) A St-Laurent, le 11 juillet 1977 à l'âge de 63 ans est décédé M. Louis-Roland David, époux d'Irène Johnson, père de Nelson, (Doris Dupuis), Stanley (Jocelyne Boisvert), Roland (Claire Eastmond), Robert (Monique Lussier). Il laisse également ses petits-enfants Stéphane, Maude, Marie-Josée, Lyne et Patrick. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Boudrias et Cormier Ltée, 816, boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Bois-Franc, où le service sera célébré à 10 h. et de là au cimetière de St-Laurent, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DENEHAULT (Albert) A St-Philippe de Laprairie, le 10 juillet 1977, à l'âge de 75 ans, est décédé M. Albert Deneault, fils de feu Pierre Deneault et de feu Laure LeFebvre, demeurant 184, rang St-André, St-Philippe de Laprairie. Il laisse dans le deuil ses sœurs et frères: Mme Eugène Brosseau (Marie-Louise), Yvonne, Mme Charles Derome (Berthe décédée), René, son épouse Marie Foisy, Marguerite, son époux Georges Lefebvre, Raoul (décédé), ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Henri Guérin Inc., 425, chemin St-Jean, Laprairie, à 3h pour se rendre à l'église St-Philippe de Laprairie, où le service sera célébré à 3h30 et de là au cimetière de St-Philippe, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DESCHATELETS (J. Euclide) A l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 11 juillet 1977 à l'âge de 80 ans est décédé M. J. Euclide Deschatelets, ex-inspecteur d'école, époux d'Angèle Bisson, demeurant anciennement à Montebello et Terrebonne. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Denise, Lucie, Jean (époux de Jeannine Tremblay), Yves (époux de Madeleine Paré), Marthe et cinq petits-enfants. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons J.-R. Deslauriers & Urgel Bourgie Ltée, 5650, rue Côte-des-Neiges, pour se rendre à l'église St-Pascal Baylon, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Ripon, Québec, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Pas de fleurs; don à la Société canadienne du Cancer serait apprécié. Salon fermé de 5h à 7h.

DESORMIERS (Ghislain "Pierre St-Jean") Vendredi, le 8 juillet 1977 à l'âge de 27 ans est décédé Ghislain (Pierre St-Jean) Desormiers, époux bien-aimé de Hildegard St-Jean, fils d'Yvette Desormiers et de Stevenson St-Jean, frère de Francine, Robert et Yves. La dépouille sera exposée à la maison funéraire Wray, Walton, Wray, 1234, rue de la Montagne après 4h mardi. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant, à 11h en la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Heures de visites mardi de 4h à 9h et mercredi de 1h à 9h.

DUBOIS (Adélaïde) A St-Germain de Grantham, le 8 juillet 1977 à l'âge de 67 ans est décédée M. Adélaïde Dubois, épouse de dame Marguerite Coriveau, il demeurait 6, Place Hameau, St-Germain, il laisse dans le deuil, ses beaux-frères et belles-sœurs: M. et Mme Juste Picard (Anne-Marie Coriveau), M. et Mme Emile Bourassa (Marie-Ange), Mme Thérèse Coriveau, Charrier, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles ont lieu lundi le 11 juillet. Direction funéraire Coopérative funéraire de l'Anse, 280, 8e rue, Québec

DUFOUR (Georgette) A Montréal, le 11 juillet 1977 à l'âge de 63 ans est décédée Mme Georgette Dufour, née Georgette Charbonneau. Elle laisse dans le deuil son fils Gilles, sa mère Marie-Louise, son frère Léo et ses sœurs, Berthe, Jeanne d'Arc et Jeannette. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons T. Sansregret Ltée, 3198 est, rue Ontario, pour se rendre à l'église Ste-Julie, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DUROCHER (René) Au Centre Hospitalier Jacques-Viger, le 11 juillet 1977 à l'âge de 68 ans est décédé M. René Durocher, époux de feu Ida Plante. Il laisse ses frères et sœurs, Germaine, Paul (époux de Jeanne Séguin), André (époux de Lucienne Clermont), Fernand, Cécile, ainsi que plusieurs beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc., 3254, rue Bellechasse, à 14h45 pour se rendre à l'église St-François Solano, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière de Chambly, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Les salons seront fermés entre 5h et 7h.

ETHIER (René) A Montréal, le 11 juillet 1977, à l'âge de 79 ans, est décédé René Ethier, époux de feu Henriette Beauchamp, demeurant rue St-Donat, frère de Camille (époux de Irène Jalbert), Elianne, Marianne (épouse de feu Roch Roger), Aldéa, Paul (époux de Antoinette Racine), Roland (époux de feu Arthur Desjardins), ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Giguère & Tomasso Inc., 8989, Hochelaga, à 9h30, pour se rendre à l'église Ste-Claire où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de St-Paul-l'Ermitte, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

FRANCOEUR (Elsabeth) A Lachine, le 10 juillet 1977, à l'âge de 88 ans est décédée Elsabeth Langevin, épouse de feu Aimé Francoeur, mère de Louise (Mme Marcel Couture). Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Raoul Bourgie Inc., 620, rue Provost, à Lachine, pour se rendre à l'église du Très-Sacrement où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h.

FORTIER (Louisa) A St-Hubert, le 10 juillet 1977, à l'âge de 68 ans, est décédée Mme veuve Roger Fortier, née Louise Lefebvre. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Thérèse (Mme Claude Demers), Hélène, Nicole (Mme Adrien Lévesque), Gérard, époux de Colombe Desgagnés, Micheline (Mme Marcel Gagné), ainsi que plusieurs petits-enfants, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 2630 ouest, Notre-Dame, pour se rendre à l'église St-Irénée où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

FORTIER (Thérèse) A Montréal, le 10 juillet 1977, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme veuve Alphonse Fortier, née Thérèse Gratton. Elle laisse ses filles Grazia, épouse de Gérard Lasablonière et Micheline, épouse de Jean-Guy Dubuc, ainsi que ses frères et sœurs Evelina Vermette, M. et Mme Evangéliste Gratton, M. et Mme Ludovic Gratton, et rév. frère Rodias Gratton. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 2095, rue de Salaberry, pour se rendre à l'église St-Joseph de Bordeaux, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Ste-Scholastique, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. A la demande de la famille, salon fermé de 5 à 7h.

LACOMBE (Françoise) A Montréal, le 10 juillet 1977, à l'âge de 58 ans est décédée Mme Edilbert Lacombe, née Françoise Brossard. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, 2095, de Salaberry, pour se rendre à l'église Ste-Odile où le service sera célébré à 2 h p.m. et de là au cimetière de Lavaltrie, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. A la demande de la famille, salon fermé de 5 à 7 h p.m.

LAFERRIÈRE (Hélène) A Montréal, le 10 juillet 1977, à l'âge de 82 ans, est décédée Mme Hélène Beauvais, épouse de René Laferrrière, pharmacien. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jacques, pharmacien, et son épouse Marie-Paule Laberge, Jean-Claude, Père de Ste-Croix, ses sœurs Adowida, épouse de feu Oscar Couture, Laurette, épouse de feu Dr Albert Gratton, Iseult, épouse d'Armand Courchesne, pharmacien, ses beaux-frères Camille, époux d'Yvette Amyot, Rosaire, époux de Berthe Sauriol, Frère Gérard, C.S.C., et Eugène, Jésuite. Elle laisse aussi ses petits-enfants: Anne, Sylvie et Jean ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles auront lieu mardi le 12 courant. Le convoi funéraire partira des salons Urgel Bourgie Ltée, angle boul. Décarie et avenue Notre-Dame-de-Grâce, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Grâce, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S.V.P. pas de fleurs. Don à l'Oratoire St-Joseph seraient appréciés.

LAFRANCE (Royal) A Pointe-des-Cascades, subitement, le 11 juillet 1977, à l'âge de 69 ans est décédé M. Royal LaFrance, époux de feu Fleurette Robillard, père de Carole (Mme Gilles Robillard), ses petits-enfants, Claude, Josée et Guy. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Aubry & Trudeau, 12, St-Charles, Dorion, à 9h30 pour se rendre à l'église St-Pierre de Pointe-des-Cascades où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Le salon sera fermé entre 5h et 7h.

LAFORTUNE (Thérèse) A Outremont, le 10 juillet 1977 à l'âge de 74 ans, est décédée Mme Ernest Lafortune, née Thérèse Bouchard. Elle laisse dans le deuil son époux, son fils Jean (époux de Marthe Larocque), et ses petits-enfants: Jean-François, Benoît, Martin, étudiants au Collège Stanislas, et Annie, étudiante au Couvent du St-Nom-de-Marie. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Alfred Dallaire Inc., et J. S. Vallée Ltée, 1111, rue Laurier ouest, Outremont, à 10h45 pour se rendre à l'église St-Viateur, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs; dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

LAMOUREUX (Maria) A Montréal, le 11 juillet 1977, à l'âge de 85 ans, est décédée Mlle Maria Lamoureux, fille du Coeur-de-Marie, ex-infirmière. Outre les membres de sa communauté, elle laisse dans le deuil, sa sœur Cécile. La dépouille mortelle est exposée à la résidence des Filles du Coeur-de-Marie, 4075 de Bordeaux. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant à 10h à l'église Immaculée Conception. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Direction funéraire J.-Paul Marchand, 4228 Papineau.

LANGLAIS (Rose-Anna) A Montréal, le 9 juillet 1977 à l'âge de 80 ans, est décédée Rose-Anna Morneau, épouse de feu Irène Langlais, demeurant rue Desormeaux, mère de Rita (épouse de Jean-Paul Duval), Marie-Jeanne (épouse de Marcel Jutras), Laura (épouse de Robert Robitaille), Paul (époux de Roland Pigeon), Lionel, Marcel (époux de Cécile Jacob), Cécile, Thérèse (épouse de Jacques Paré), Gérard (époux de Thérèse Lamontagne), ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Giguère & Tomasso Inc., 8989, rue Hochelaga, à 10h30 pour se rendre à l'église St-Bernard, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Fermé de 5h à 7h.

LEMIEUX (Josephine) A St-Jean, accidentellement, le 10 juillet 1977, à l'âge de 90 ans est décédée Mme veuve Amédée Lemieux, née Josephine Beaudin. Elle laisse 2 fils: M. et Mme Albert Lemieux (Françoise Rémy), M. et Mme Roch Lemieux (Noëlle Rémy), 2 filles: Mlle Georgette et Marie-Marthe Lemieux, une belle-fille Mme veuve Amédée Lemieux (Cécile Drapeau), une sœur Mlle Marie Beaudin, plusieurs petits-enfants. Les funérailles collectives auront lieu mercredi après-midi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons LeSieur & Frère Ltée, 114, St-Jacques, St-Jean, pour se rendre à l'église de l'Acadie où le service sera célébré à 2h30 et de là au cimetière de L'Acadie, lieu de la sépulture. Fermé de 5 à 7 h p.m.

LEMIEUX (Mlle Sylvie) A St-Jean, accidentellement, le 10 juillet 1977, à l'âge de 62 ans, est décédée Mlle Sylvie Lemieux, fille de feu Amédée Lemieux et de feu Josephine Beaudin, elle laisse 2 sœurs: M. et Mme Albert Lemieux (Françoise Rémy), M. et Mme Roch Lemieux (Noëlle Rémy), 2 sœurs: Mlle Georgette et Marie-Marthe Lemieux, une belle-sœur Mme veuve Amédée Lemieux (Cécile Drapeau), une tante Mlle Marie Beaudin, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Les funérailles collectives auront lieu mercredi après-midi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons LeSieur et Frère Ltée, 114, rue St-Jacques, St-Jean, pour se rendre à l'église de l'Acadie, où le service sera célébré à 2h30, et de là au cimetière de l'Acadie, lieu de la sépulture. Fermé de 5 à 7 h p.m.

LETOURNEAU (Albertine) A St-Théodore d'Acton, le 11 juillet 1977, à l'âge de 88 ans, est décédée Mme Albertine Pagé, épouse de feu Edgar Letourneau, autrefois de Montréal-Nord, mère d'Albertine (épouse d'Antonio Fréchette), Aibline (épouse de Théodore Clarke), Irma (Mme Lucien Paré), Gaston (époux de Jacqueline Leblanc), Jacqueline (épouse de Roger St-Germain), Fernand (époux d'Huguette Lanoie). Les funérailles auront lieu jeudi le 14 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire Ed Darche & Fils Inc., 505 ouest, Curé Poirier, Longueuil, pour se rendre à l'église St-Jean-Vianney de Longueuil, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière St-Georges de Longueuil, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Fermé de 5 à 7h.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MAGNAN (Mme Gaston) A Québec, le 10 juillet 1977, à l'âge de 29 ans, est décédée Mme Gaston Magnan, née Fabienne Ricard, demeurant à Québec. La dépouille mortelle est exposée à la résidence funéraire André Pellerin, 14, rue Marcotte, Ste-Anne-de-la-Pérade. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant, en l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade, à 15h. Inhumation au cimetière paroissial, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

À VENDRE AUTO-MOTO-BATEAU-CISEAU-ETC... ANNONCEZ-LES DANS LES PETITES ANNONCES DE la presse 285-7111

M. Jean-Charles GOUDREAU A Montréal, le 11 juillet 1977 à l'âge de 67 ans est décédé M. Jean-Charles Goudreau, époux de Gemma Desmeules. Il laisse ses enfants Mme Raymond Laurier (Ghislaine), Mme Michel Bergeron (Lise), Mme Pierre Richard (Ginette), Raynald (Mauricette Lagrange), Gérard, Huguette (Claude Perreault) et Marjolaine. Les funérailles auront lieu jeudi le 14 juillet courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire Magnus Poirier Inc., 7388, rue Viateur, pour se rendre à l'église Ste-Bernadette où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salons fermés de 5h à 7h.

VERRIER (Marcel) A Lachine, le 10 juillet 1977 à l'âge de 58 ans, est décédé Marcel Verrier, époux d'Emilienne Jolicoeur, père de Jean-Pierre, André et Daniel. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons Raoul Bourgie Inc., 1750, rue Notre-Dame, angle 18e Avenue, Lachine, pour se rendre à l'église des Saints-Anges, où le service sera célébré à 14h et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. VINCENT (Rita) A St-Calixte de Montcalm, le 10 juillet 1977 à l'âge de 54 ans, est décédée Mme Lucien Vincent, née Rita Godin, demeurant 206 Lamontagne, Lac Siesta, St-Calixte. Les funérailles auront lieu mercredi le 13 courant. Le convoi funéraire partira des salons J.-Maurice Lavioie, St-Calixte, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de St-Calixte, lieu de la sépulture. Exposé mardi soir à 7h. S.V.P. pas de fleurs.

3033 SHERBROOKE E. Jules d'Alcantara 526-5955